

Fiche pédagogique

Bouboule

Sortie en salles :
5 novembre 2014



Film long métrage,
Suisse/Belgique, 2014

Réalisation : Bruno Deville

Scénario : Bruno Deville,
Antoine Jaccoud

Interprétation : Swann Arlaud
(Patrick), Julie Ferrier (la mère),
David Thielemans (Kevin),
François Hadji-Lazaro (Claudi)...

Musique : Matthieu Chédid - M

Production : CAB Productions,
Versus production

Distribution en Suisse:
Filmcoopi

Version française

Durée : 1h23

Public concerné :

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 12 ans

www.filmages.ch

<http://filmrating.ch/fr/jugendschutz/>

Festival de Zurich 2014
Emerging Swiss Talent Award

Entretien avec le réalisateur
Bruno Deville (à lire au bas de
cette fiche).

A voir sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=wUPixPheyLA>

Entretien avec les comédiens :

<https://www.youtube.com/watch?v=0PnLC2XIQMU>

Résumé

A 12 ans, Kevin pèse déjà 100 kilos. Pas étonnant qu'on l'appelle "Bouboule"... En examinant ses bourrelets, le médecin lui dit qu'il cherche à "faire avancer un tank avec un cœur de mobylette". Mais il est difficile à Kevin de renoncer à s'empiffrer, même sous la menace d'une crise cardiaque. Alice, une fille *borderline* elle-même tentée par le suicide, se propose de lui apprendre à se faire vomir. Parce qu'on le lui prescrit, le garçon suit sans

grand enthousiasme des cours d'aquagym. Molesté par deux adolescents, Kevin est tiré d'affaire par l'intervention providentielle de Patrick. Ce jeune vigile de supermarché qui dresse un berger allemand prétend connaître les techniques militaires de commando. Entre crédulité et admiration, Kevin se laisse emporter par ses récits et s'imagine devenir agent de sécurité. Il suit aveuglément Patrick et ses acolytes, attachants mais pas très recommandables, dans des virées viriles.

Commentaires

Réalisateur à la double nationalité belge et suisse, Bruno Deville est diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Il a signé plusieurs courts métrages remarqués à Locarno ("La bouée" en 2000, "Viandes" en 2003), à Visions du réel ("La Boule d'Or" en 2008) et dans d'autres festivals internationaux ("La Traversée" en 2010). Co-auteur de la série courte "La minute kiosque", il a aussi été aux commandes de la série "CROM" (abréviation de Centre de recyclage des ordures

ménagères) diffusée par la RTS et TV5 monde.

Immédiatement salué par un prix du talent émergent au Festival de Zurich, "Bouboule" (2014) lui permet de passer au long métrage en mettant à profit un matériau très autobiographique. Bruno Deville a lui-même connu la honte et l'humiliation du surpoids durant son adolescence. "*Intimement, je ressentais une profonde injustice et beaucoup de colère d'être différent des autres et exclu par mon apparence*", se souvient-il dans la note d'intention du film (lire aussi l'interview du cinéaste

Disciplines et thèmes concernés

Formation générale, santé et bien-être :

Agir par rapport à ses besoins fondamentaux en mobilisant les ressources utiles...en mettant en relation une situation émotionnelle avec son contexte...en identifiant des situations à risque pour soi et pour les autres...en classant les différents besoins physiques et affectifs.

Objectif SHS 22 du PER

Reconnaître l'altérité et développer le respect mutuel dans la communauté scolaire

Objectif FG 25 du PER

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents...en reconnaissant ses pouvoirs, ses limites et ses responsabilités dans diverses situations...en prenant conscience de ses choix personnels sur sa santé...en adaptant ses comportements dans diverses situations (encouragement, amitié, conflit, stress, ...)

Objectif SHS 32 du PER

Education numérique (Médias) :

Développer son esprit critique face aux médias

Objectif EN 21 du PER

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Objectif FG 31 du PER

par Jean-Louis Kuffer au bas de cette fiche).

Les problèmes affrontés par Kevin sont multiples (il vit dans une famille où les fins de mois sont difficiles ; il doit faire face à l'absence de son père, dont sa mère est séparée et qui refuse qu'il voie les enfants ; il doit assumer son obésité face au regard de ses camarades et de ses sœurs, pas forcément plus tendres quand elles le traitent de "gros tas" ; les messages de prévention qui lui sont adressés renforcent sa culpabilité, sans pour autant limiter sa gourmandise ; il fait face à l'attitude ambivalente de sa mère, qui veut lui imposer un régime tout en chérissant ses rondeurs de "petit dindonneau").

"Bouboule" nous fait partager son ressenti de garçon différent, sans verser dans un prêchi-prêcha qui

voudrait rectifier la mesquinerie du monde sur le mode politiquement correct. Le ton du film parvient à s'affranchir des pesanteurs subies par Kevin, pour se faire distancié, avec des échappées inattendues, parfois oniriques (l'apparition d'un éléphant), parfois un peu canailles.

Le film ne prétend pas faire le tour de la question de l'obésité, mais il permet au spectateur de comprendre ce que vit un adolescent en surpoids, de l'intérieur (comment imaginer un jour embrasser une fille quand on a soi-même des seins ?). En passant, "Bouboule" met aussi en question les messages de santé publique, relayés par les médias sur le mode de l'amplification alarmiste. Le film postule que la culpabilisation des obèses n'est pas le meilleur moyen de les tirer d'affaire.

Objectifs

- Analyser le titre et l'affiche d'un film et le sens qui s'en dégagent
- Identifier les formes diverses que prend la stigmatisation des gros, à l'école et dans la société en général
- Comprendre l'adjectif "autobiographique"
- Reconnaître l'importance des modèles dans la construction de son identité, dans l'affirmation de la confiance en soi
- Identifier les éléments d'un film qui s'écartent du réalisme
- Analyser une chanson écrite tout exprès pour un film

Pistes pédagogiques

Avant la vision du film

Analyser l'affiche du film

(document proposé en annexe 4)

Montrer aux élèves l'affiche du film et leur demander d'exprimer

leur ressenti par rapport au personnage représenté. Commencer par une approche purement descriptive. Quel âge a ce garçon, approximativement ? Comment est-il habillé ? (Souligner le choix malheureux du motif du t-shirt : les rayures horizontales renforcent la largeur

d'un corps, alors que des rayures verticales affinent la silhouette. Observer le placement du titre sur l'affiche, qui va dans le même sens. A l'inverse, la couleur du fond de l'affiche fait écho à la couleur du t-shirt, ce qui permet au personnage de mieux se "fondre dans le décor", de montrer qu'il ne fait pas forcément tache dans le paysage).

Quelle est l'expression de son visage ? Paraît-il heureux, malicieux, bien dans sa peau ? Ou triste, mal à l'aise et embarrassé ? Quelle est la fonction de cette main inconnue qui apparaît dans le coin inférieur de l'image, à droite ? (Elle souligne le problème majeur de Bouboule : ses bourrelets). Etait-il bien nécessaire d'inclure cette main qui tâte le corps de Bouboule ? (Pas vraiment !). Le titre du long-métrage et son affiche nous donnent-ils des indications sur le genre de film que nous allons voir ? S'agit-il d'une comédie ou d'un drame ? (A priori, on penche plutôt pour une comédie, mais cela reste à vérifier...).

La stigmatisation des gros

Les enfants et les adolescents peuvent à l'occasion se montrer cruels avec leurs camarades en surpoids. Mais comment cela se traduit-il ? Passer en revue et lister précisément les termes qui leur sont lancés, parfois sans ménagement. Dresser au préalable une "ligne rouge" délimitant les termes que les élèves jugent "acceptables" de ceux qui sont offensants ou méprisants. Ranger ensuite les appellations dans les deux catégories distinctes. (L'exercice montrera sans doute que cette ligne rouge est subjective et que des expressions presque anodines peuvent se révéler profondément injustes et blessantes pour celles et ceux qui les reçoivent en pleine

figure). S'interroger sur les règles en vigueur dans l'école et dans la classe : y a-t-il une charte ou des dispositions qui bannissent certains termes, certaines moqueries ? Quelles sont les mesures prévues en cas de dérapage ?

S'interroger aussi sur les autres formes de persécution dont peuvent être victimes les enfants et les adolescents en surpoids (harcèlement direct, cyberharcèlement, exclusion de certains jeux ou sports, mise à l'écart). Avec des élèves de 14 ans et plus, il sera possible de discuter de ce [clip de prévention](#) mis en ligne par le Ministère de l'éducation nationale en France.



Analyser le contexte de ce clip. Les élèves sortent d'une leçon de gym. Quelle forme prend la stigmatisation du garçon en surpoids ? (Isolement délibéré ; envoi de photos prises à son insu, et diffusées de portable à portable ; chuchotements, rires étouffés, regards tour à tour insistants ou détournés, moqueries clairement audibles ; punaisage d'un montage photo dégradant sur son casier, avec l'injure "gros porc").

Demander aux élèves de relever ce qui, dans le comportement des ados de ce clip, est particulièrement humiliant et détestable. (Ils se liguent et se retranchent derrière la force du groupe pour s'en donner à cœur-joie. Ils font un lien injuste entre masse corporelle et hygiène, laissant entendre que ce "gros porc" sentirait mauvais).

Quel geste "casse" la mécanique du harcèlement à l'œuvre dans ce clip ? Les élèves pensent-ils que cela suffira à le faire cesser tout à fait ? Que disent-ils de la remarque finale de la fille qui se justifie ? ("*C'est bon. C'était pas méchant. C'était juste pour rigoler...*").

Après la vision du film

ANALYSE THÉMATIQUE

L'autobiographie et l'acceptation de soi

Donner à lire aux élèves le premier paragraphe de l'entretien avec le réalisateur Bruno Deville (annexe 1). Leur demander s'ils savent comment on appelle une œuvre qui s'inspire de la propre vie de son auteur (autobiographique).

Par écrit, ou oralement, inviter les élèves à commenter la phrase : "*Je pense qu'on passe une vie à apprendre à aimer son corps*". (Cette phrase met en évidence qu'il n'y a pas que les personnes hors normes qui ont un problème avec leur corps. Chacun d'entre nous peine à accepter certaines particularités. Quand Bruno Deville dit "*apprendre à aimer*", il souligne implicitement qu'on n'y parvient jamais tout à fait !)

La famille de Kevin

S'intéresser au contexte familial de Kevin dans le film. Comment se comportent sa mère et ses sœurs avec lui ? Ont-elles une attitude bienveillante et aimante ? Pourquoi Kevin appelle-t-il un soir sa maman "*ma grosse dinde*" ? (Il veut lui faire comprendre qu'il n'accepte pas qu'elle lui dise "*mon petit dindonneau*"). Quels rapports Kevin entretient-il avec son père et quelles en sont les raisons ?

Kevin a-t-il des amis ? Relever ce qu'il y a de positif et de négatif dans ses relations avec Moukoumbi et Alice.

La figure masculine de Patrick

Qu'est-ce qui impressionne Kevin dans la figure de Patrick ? Demander aux élèves d'exprimer ce qui joue un rôle. (Patrick tire d'affaire Kevin lorsque deux adolescents s'en prennent à lui. Il assure connaître les techniques de commando. Il dit avoir participé à l'opération Licorne, soit le maintien de la paix assuré par les militaires français en Côte d'Ivoire. Il tente de manifester son autorité, en se faisant obéir de son chien. Il s'exprime avec assurance. Il affirme maîtriser une langue étrangère (l'allemand). Il a des amis).

Pourquoi, au départ, Kevin est-il tenté lui aussi par les techniques de commando ? (Il veut pouvoir clouer le bec à ses sœurs et ne plus passer pour leur souffredouleur).

Analyser la séquence du concours de dressage de chiens. Quelle est l'attitude de Patrick ? (Il fait preuve de son assurance habituelle. Il assure que son chien Rocco va écraser la concurrence, "*comme des m...*"). Le concours tourne-t-il au succès ou à la déconiture ? (Ni triomphe ni défaite humiliante. Une troisième place encourageante).

Amener les élèves à comprendre que Patrick joue un rôle de "père de substitution" pour Kevin, privé de contacts avec son vrai papa. Souligner toutefois la profonde mythomanie du personnage : Patrick ne dit pas toujours la vérité et il s'invente des qualités, un passé.

De quels modèles les élèves reconnaissent-ils l'influence positive dans leur propre parcours ? S'agit-il toujours de

parents, de proches, d'amis ? Ou aussi des personnes plus éloignées ? De manière générale, quelles sont les qualités, les gestes et les paroles de nature à susciter la confiance et l'admiration ?

Montrer que, dans "Bouboule", l'admiration de Kevin est en décalage avec la réalité : Patrick et ses copains ne sont pas les personnes les plus recommandables au monde. (Ils n'hésitent pas à le mettre en danger et à l'utiliser pour commettre un cambriolage). Essayer de dégager, chez certains des adultes du film, des traits enfantins.

Obésité, menace sur la santé et prévention

Observer les comportements de Kevin qui sont de nature à aggraver son obésité. Fait-il des efforts pour maigrir ? De son plein gré ou sous la pression ? Quels messages lui adressent le médecin ou d'autres personnes bien intentionnées ? Ce discours est-il, à lui seul, de nature à lui faire changer son comportement ?

ANALYSE STYLISTIQUE

Comédie et drame

De l'avis des élèves, dans quelle catégorie peut-on ranger "Bouboule" ? Pure comédie ? Drame ? Pointer la différence fondamentale qu'il y a, dans une comédie, de rire "contre" un personnage (dont on se moque), ou de rire "avec" un personnage (parce que la vie est parfois comique). Montrer que dans "Bouboule", le réalisateur n'a pas voulu faire rire au détriment de Kevin et de ses rondeurs.

Réalisme et onirisme

Identifier les moments du film durant lesquels on sort de la réalité (apparition de l'éléphant ; greffe du cœur). Quelle est la fonction de ces scènes ? (Elles nous font entrer dans l'imaginaire de Kevin. Elles nous aident à nous identifier au personnage). Et que penser de la scène du vol en bande, au supermarché ? Est-elle crédible, réaliste ?

Analyse de la chanson

Montrer le clip, puis donner à lire aux élèves la chanson écrite pour le film par M (Matthieu Chédid), voir annexe 2. Leur demander de compléter la fiche élève (annexe 3). Mettre en commun les réponses. Quelles sont les peurs de Kevin mises en avant dans cette chanson ? Quels sont ses désirs secrets ?

Pour aller plus loin

Comment agir en cas de harcèlement scolaire

<https://www.ge.ch/comment-agir-cas-harcelement-scolaire>

Surpoids et obésité : la prévention contre-attaque (dossier FRC) :

<http://frc.ch/wp-content/uploads/2009/09/Dossier%20Surpoids.pdf>

Dossier manger-bouger de RTS découverte :

<http://www.rts.ch/decouverte/sante-et-medecine/corps-humain/manger-bouger/>



Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Octobre 2014. Mis à jour en juin 2024.

Entretien avec Bruno Deville, réalisateur



Quelle a été la genèse de *Bouboule* ?

Ce projet me tient à cœur depuis longtemps ; le thème a d'ailleurs nourri mon premier court métrage, *La Bouée*, qui évoquait déjà le vécu d'un enfant obèse de 8 ans. Or ce film de diplôme reflétait ma propre expérience. De fait, dans mon enfance et mon adolescence, je me suis souvent trouvé moi-même en surpoids, et je garde aujourd'hui, y compris sur mon corps, les cicatrices de l'obésité. Je sais ce que c'est que d'être humilié par rapport à son physique, je sais la difficulté de se montrer en maillot de bain à la piscine, je me rappelle les moqueries de mes camarades aux vestiaires. D'ailleurs je trouve encore aujourd'hui, à 38 ans, parfois difficile de m'accepter. Je pense qu'on passe une vie à apprendre à aimer son corps. Pourtant je n'avais pas l'intention de faire un film « sur » l'obésité. Dès le départ j'avais envie de me mettre dans la peau de ce gamin et de voir le monde à travers son regard. Je voulais parler de choses profondes sur un ton léger, pour prendre de la distance, et laisser une place à la poésie.

Après *La Bouée*, j'ai réalisé un autre court métrage, *Viandes*, co-écrit avec Antoine Jaccoud qui m'avait déjà coaché pour mon travail de diplôme. Je suis donc retourné vers lui et nous avons commencé, vers 2005, à travailler ensemble sur l'écriture de *Bouboule*. Parallèlement, je suis allé rencontrer des enfants dans des institutions, comme l'USADE, qui prennent en charge les enfants et adolescents sujets à des problèmes cardiovasculaires liés à l'obésité, et j'ai filmé nombre de ceux-là en recueillant leurs témoignages. Une fois encore, cependant, il ne s'agissait pas de réaliser un documentaire mais de raconter l'histoire d'un gosse dont le talon d'Achille est le surpoids.

À ce thème s'en est ajouté un autre : comment on construit sa virilité quand on est un adolescent de 12 ans, qu'on pèse 100 kg et qu'on a des seins. J'ai toujours été frappé par les propriétaires de chien dangereux qui souvent sont loin d'être des armoires à glace. Ma rencontre d'un maître-chien, prénommé Patrick et spécialisé dans le dressage de chiens de combat et l'obsession actuelle de l'ultra-sécurité ont nourri notre scénario et créé le personnage du vigile. Face au gosse en déficit de virilité, encore fragilisé par l'absence du

père, le vigile Patrick incarne ainsi le modèle ultra-masculin qui va permettre à Bouboule de se construire. À partir de ce moment-là, Antoine Jaccoud et moi avons les deux personnages contrastés de l'ado candide et du vigile faux-dur sur lesquels nous avons construit le film.

Dans quelles circonstances êtes-vous tombé sur David Thielemans, le formidable interprète de Bouboule ?

Le casting du rôle a été très long et parfois éprouvant. Hitchcock disait qu'il ne faut pas tourner avec des enfants, des animaux ou des bateaux, trois « acteurs » imprévisibles. Je n'en ai pas moins affronté deux contraintes dont l'une, avec les enfants, m'a fait revivre des moments personnels difficiles quand je demandais aux gosses de s'impliquer devant la caméra, auxquels il arrivait de paniquer ou même de s'effondrer. Après plusieurs mois de recherches en Suisse, Belgique et France pendant lesquels je n'avais toujours pas trouvé la perle rare, un jour, par « hasard », je suis tombé sur ce gamin roux à Bruxelles. David se chamaillait avec d'autres enfants à la sortie de l'école. J'ai tout de suite été frappé par sa différence, cette bouille où se mêlent douce candeur et profondeur dramatique avec ce regard que j'aime beaucoup, comme absent, les yeux mi-clos. Je l'ai abordé en pleine rue et lui ai dit ce que je cherchais. Croyant d'abord qu'il avait été piégé par une « caméra cachée », il a vite compris que j'étais sérieux et m'a conduit chez sa mère avec laquelle il vit une relation fusionnelle. Le lendemain, après une heure et demie d'essais, alors qu'il n'avait jamais joué jusque-là, je l'ai trouvé formidable. Il y avait chez lui ce mélange d'ingénuité de l'enfant qu'on peut encore surprendre, et la détermination du même blessé par la vie. Par ailleurs, sa mère qui est très proche du personnage du scénario, et le père absent complétaient le tableau. Pendant les huit semaines de tournage, séparé de sa mère pour la première fois, David a sûrement vécu la première grande expérience de sa vie sans comprendre pour autant ce qu'est être acteur. Pourtant il a assimilé tous les dialogues du film en très peu de temps, avec l'aide de sa répétitrice et a vite pigé les règles du plateau. Ainsi, pendant tout le film, David joue Bouboule sans rien composer. Il est lui, il est direct et je le trouve beau. Cela donne, je crois, quelque chose d'aussi touchant que vrai.

Qu'en est-il du travail sur l'image, essentielle dans ce film ?

Lorsque j'étais enfant, je me suis créé des espèces de « bulles » trans-digestives liées à la nourriture, que je tenais à recréer visuellement par la magie des images. Je voulais éviter une poétisation artificielle « plaquée », en recréant ces « bulles » par les situations. Ainsi l'apparition de l'éléphant est-elle liée à ce moment où Bouboule se régale sur un banc, son plaisir de manger lui faisant « voir des trucs », comme il le dit à son copain. C'est dans cette optique que nous avons travaillé la colorimétrie et les cadrages du film, avec le chef opérateur Jean-François Hensgens, la décoratrice Françoise Joset et la costumière Elise Ancion, notamment. J'avais, en point de mire, le travail des photographes Martin Parr et Gregory Crewdson, dont j'aime particulièrement les climats tendres-acides aux couleurs saturées, qui restituent le mélange de réalité et d'irréalité auquel je tenais.

La musique de -M- va dans le même sens...

J'en ai rêvé, et quand j'ai rencontré Matthieu Chedid, auquel j'avais envoyé quelques images qui l'ont immédiatement accroché, je lui ai dit que je ne voyais aucun musicien contemporain qui puisse, mieux que lui, ajouter à ce film sa magie tendre, à la fois fragile et vibrante. Malgré son agenda chargé, il a trouvé le temps de ciseler la musique de bout en bout et de composer la chanson de Bouboule. Cette rencontre tient du miracle autant que celle de David Thielemans, s'ajoutant à ma complicité amicale avec Antoine Jaccoud et à ma nouvelle collaboration avec Jean-François Hensgens, entre autres. Je pense d'ailleurs qu'un film est fondamentalement une oeuvre collective.

Qu'en est-il du regard sur le monde que vous portez à travers Bouboule ?

J'aborde de nombreux thèmes importants, dans ce film, tels que la différence liée au surpoids, la violence, le racisme, la carence affective, la construction de soi ou la sécurité, mais je ne délivre aucun message à caractère édifiant : je laisse parler mes personnages avec leur mélange de trivialité et de drôlerie, leur bêtise et leur bassesse éventuelle, mais aussi leur candeur et leur humour – toute leur humanité.

Propos recueillis par Jean-Louis Kuffer

Annexe 2 – CHANSON ECRITE ET COMPOSEE PAR M

Avec
mon p'tit coeur
Et son moteur de mobylette
Avec mon p'tit coeur
J'ai bien trop peur qu'ils me prennent la tête
Avec mon p'tit coeur
J'aime bien t'rouler ta cigarette
Plutôt qu'les fumer et puis qu'tout s'arrête
Avec mon p'tit coeur
J'ai l'impression qu'tout va trop vite
Avec mon p'tit coeur
Et son p'tit côté tyrannique
Avec mon p'tit coeur
J'préfère rouler les mécaniques
Sinon mon p'tit coeur il panique

J'm'appelle Bouboule
Y faut qu'ça roule
J'ai l'coeur en boule
J'm'appelle Bouboule
Y faut qu'ça roule
Sinon tout s'écroule
Quand j'ai les boules
M'appelle pas Bouboule

Avec mon p'tit coeur
J'aime tes caresses qui donnent des ailes
Avec mon p'tit coeur
Je suis pudique surtout avec elle
Avec mon p'tit coeur
Je rêverais d'te rouler une pelle
c'est mon p'tit coeur qui me l'appelle

J'm'appelle Bouboule
Y faut qu'ça roule
J'ai l'coeur en boule
J'm'appelle Bouboule
Y faut qu'ça roule
Sinon tout s'écroule
Si j'suis à la cool
M'appelle pas Bouboule

J'm'appelle Bouboule
Y faut qu'ça roule
J'ai l'coeur en boule
J'm'appelle Bouboule
Y faut qu'ça roule
Sinon tout s'écroule
Ça roule ma poule
J'm'appelle Bouboule
Ça roule ma poule
J'm'appelle Bouboule

Annexe 3 – Fiche élève (Questions à propos de la chanson du film "Bouboule", de B. Deville)

1. Du fait de son obésité et de l'exclusion dont il est victime, Kevin (le garçon du film) a un certain nombre de peurs. Reporte ci-dessous les extraits du texte de la chanson qui te semblent révélateurs de ces peurs :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. La chanson révèle que Kevin a aussi des désirs secrets. Lesquels ?

.....
.....
.....
.....
.....

3. De quoi la chanson du film ne parle pas, à propos de Kevin ?

.....
.....
.....

